

fière pour cela , ni plus savante. Après avoir traversé la cour de cette académie , dont les pavés disjoints laissent passer une herbe accusatrice , nous entrâmes dans le Muséum. Je saluai, en passant, une foule alignée de peaux de lièvres, de lapins, de chats, de chiens, de panthères etc., rembourées de foin et de filasse, et connues généralement dans les cabinets d'histoire naturelle sous le nom d'animaux empaillés. De là, nous entrâmes dans le cabinet des antiques; monsieur le baron me fit remarquer une riche collection de vases, d'urnes et autres pots cassés. Ensuite avec une admiration pleine de recueillement, il me plaça devant une série d'affreuses petites idoles phéniciennes, que, dans mon ignorance, je pris pour des araignées en terre cuite, et devant un assortiment de pierres mystérieuses, couvertes de signes hiéroglyphiques plus mystérieux encore; s'il faut en croire les savants, ces petites idoles phéniciennes seraient ce que la Sardaigne renferme de plus précieux. Monsieur de la Marmora, l'autorité scientifique la plus incontestable de l'Italie, en a publié une reproduction exacte dans son magnifique ouvrage sur les antiquités sardes. Quant aux pierres symboliques, leur importance est telle qu'elles pourraient mettre, sur la voie des plus grandes découvertes, ces hommes profonds, qui consacrent beaucoup de jours de leur vie et beaucoup d'in-octavo à nous apprendre que le grand roi Salomon prenait des glaces à la vanille et des sorbets au marasquin; que la reine Cléopâtre, pour séduire Octave, frottait ses talons de rouge, et que Sésostris pêchait à la ligne.

En quittant le Musée, nous descendîmes une petite rue rapide qui nous conduisit à la tour de l'éléphant; cette tour, dont la construction remonte à l'époque de la domination pisane, en Sardaigne, n'est autre chose qu'un immense dé de pierres, doré et *culotté* comme un grand morceau d'am-